

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire son  
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Novembre 1882

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 31 octobre, a nommé Chevaliers de l'Ordre de Saint-Charles :

M. le Colonel Jean-Cléry Mercier de Sainte-Croix, Commandant Supérieur des Gardes de Son Altesse Sérénissime.

M. Antoine Lombard, Trésorier Général des Finances de Son Altesse Sérénissime.

M. le Capitaine Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime.

M. Bruno Albert, Consul de la Principauté à Cette (France).

NOUVELLES LOCALES

La Saint-Charles

La fête de Notre Auguste Souverain a été célébrée cette année avec une magnificence et un entrain qui dépassent encore tout ce que nous avons vu jusqu'ici ; il est vrai que le temps s'était mis de la partie : un soleil radieux et une température exceptionnelle, même pour Monaco à cette époque, avaient attiré dans la Principauté des milliers d'étrangers heureux de prendre part à notre allégresse et émerveillés des splendeurs que la nature et l'art ont prodiguées à notre pays.

La fête, comme toujours, a été ouverte vendredi par une distribution de secours faite à la Mairie aux indigents.

Le soir eurent lieu les illuminations de Monaco et de la Condamine ; jamais assurément elles ne furent plus brillantes. Il est difficile de décrire l'effet magique que présente la vieille ville avec ses maisons bariolées, le Palais embrasé, décoré avec le plus grand goût, la place du Palais, étincelante de lumières, et tout cet ensemble féerique auquel la mer immense, les montagnes et une nuit sereine et étoilée forment un cadre incomparable.

Les édifices publics : l'Hôtel du Gouvernement, la Caserne des Gardes, le bâtiment provisoire occupé par le collège Saint-Charles, l'Orphelinat, le collège de la Visitation, le pensionnat des Dames de Saint-Maur, les écoles communales, le Tribunal, l'Hôtel-Dieu sont illuminés à giorno. Pas une maison qui n'ait sa décoration traditionnelle : drapeaux

aux couleurs nationales, lampions ou lanternes vénitienes. Les habitations de M. le Comte Gastaldi, Maire ; de M. le Ch<sup>er</sup> de Loth ; de M. Donnève, consul général de l'Equateur ; de M. Leydet, consul général de Roumanie, sont particulièrement remarquables. Les remparts ne sont qu'un immense cordon de feu qui se détache sur le fond sombre du rocher. M. Vilaret s'est surpassé.

La Condamine participe avec la plus grande unanimité à la fête ; l'accord des étrangers et des Monégasques pour célébrer notre Souverain prouve que Charles III règne indistinctement sur les cœurs des uns comme des autres, et que tous sont heureux de se dire ses sujets.

La place d'Armes, l'avenue de la Gare, la rue Grimaldi, le boulevard de la Condamine, sont resplendissants de lumières. Signalons en passant les superbes décorations de la villa de la Riva (M. Ash), où apparaît, au milieu de drapeaux anglais et monégasques, l'inscription suivante : *God save the Prince* ; l'hôtel des Bains, l'hôtel Beau-Site, la caserne des Carabiniers, la maison Colombara, l'hôtel de la Condamine, la pharmacie, le café Lefranc, la villa Thérèse, le café de la Méditerranée ; dans la rue des Moneghetti : les villas Garrus, Andrée-Jane, Sinet, Cardani ; à la Costa : l'hôtel des Princes, les villas Auguste et de la Tour, le grand hôtel Victoria, etc., etc. Dans le port, deux vapeurs venant de Cannes, le *Cannois*, et l'*Etoile du Matin*, concourent à la fête. Le premier, à l'aide de la lumière électrique, éclaire le pittoresque ensemble qu'offre la Principauté. Sur le second, un orchestre invisible fait entendre ses airs les plus joyeux. C'est une surprise qu'a voulu nous faire M. Dupressoir.

A 8 heures est tiré le feu d'artifice confié à M. Stevano. *La Gloire, le Combat de Soleils, le Caprice romain, la Mosaïque, la Porte du Palais* surmontée de la couronne princière et flanquée de deux cascades (tableau très réussi), et enfin le *Bouquet* ont obtenu un grand succès.

Pendant le feu d'artifice, la Société Philharmonique donne, devant le Palais, un concert qui se termine par la marche nationale et qui est suivi de la retraite aux flambeaux. Dans toutes les rues parcourues par le cortège éclatent des feux d'artifice improvisés ; les bombes, les fusées et les feux de Bengale donnent au pays une physionomie étrange. Les hauteurs voisines s'allument de lueurs bizarres, tandis que les mille bruits des détonations se perdent, répétées à l'infini, dans les profondeurs du mont Agel et de la Tête de Chien.

Une foule immense assistait aux différents épisodes de cette soirée qui n'était que le prélude de la grande solennité du lendemain.

Samedi, à 10 heures, le cortège des Autorités civiles et militaires, auquel se joint le corps consulaire tout entier, ayant à sa tête S. Exc. le Gouverneur Général, se rend, précédé de la Société Philharmonique, à la Cathédrale, où Mgr l'Evêque, revêtu de ses plus riches ornements pontificaux, entouré du Clergé de la Principauté, célèbre le service divin ; les gardes de Son Altesse Sérénissime et les Carabiniers font le service d'honneur dans la nef. L'orchestre de Monte Carlo, dirigé par M. Accursi, prête son concours artistique à cette imposante cérémonie religieuse. La messe (composition de Dietsch) est chantée avec beaucoup d'ensemble par les enfants des écoles des Frères joints à la maîtrise. A l'Offertoire, l'orchestre exécute d'une façon magistrale une admirable page de Rossini, *la Charité*. L'office est suivi du *Te Deum* (œuvre de M. Hurand, maître de chapelle) ; pendant ce chant d'actions de grâces, le canon mêle sa voix puissante aux prières d'un peuple implorant pour son Prince la protection céleste. La bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement donnée par sa Grandeur, et quelques stances dédiées au Prince et interprétées par le choral tout entier, terminent cette fête religieuse.

Les Autorités, au sortir de la Cathédrale, se rendent sur la place du Palais, où S. Exc. le Gouverneur Général passe en revue la compagnie des Gardes d'honneur et celle des Carabiniers.

A midi et demi, un déjeuner donné par M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne réunit à l'Hôtel du Gouvernement MM. les Consuls et nombre de magistrats et fonctionnaires. Au dessert, Son Excellence a porté un toast au Prince Charles III ; les paroles de M. le Gouverneur Général ont été chaleureusement accueillies par les assistants. M<sup>gr</sup> l'Evêque a éloquentement traduit en quelques mots les sentiments de l'assemblée ainsi que ceux de la population tout entière envers notre Auguste Souverain. Sa Grandeur a porté un toast à LL. AA. SS. M<sup>gr</sup> le Prince Albert et M<sup>gr</sup> le Prince Louis, ainsi qu'à S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg. M. le baron de Collongue, Consul de France, a ensuite porté la santé de M. le Gouverneur Général.

Des jeux et des divertissements de toutes sortes ont attiré l'après-midi une foule énorme sur les places Sainte-Barbe et du Palais.

Cette partie du programme n'a pas été la moins

gaie. Les péripéties amusantes des joutes : mât de cocagne, courses en sacs, saut de l'outre, jeu de la marmite, etc., ont fort divertis les assistants. La Société philharmonique, à chaque intermède, exécutait quelques morceaux choisis de son répertoire.

Le soir ont eu lieu les illuminations de Monte Carlo. Il faudrait la plume du conteur arabe des *Mille et une nuits* pour décrire les enchantements que présente le ravissant plateau du Casino, aux yeux des milliers de spectateurs présents. On circule sous des portiques littéralement embrasés; les terrasses qui, du théâtre, et d'étage en étage, descendent presque jusqu'à la mer, sont couvertes de verres de couleur; ces lumières, se reflétant dans le golfe, produisent un effet magique. La place du Casino et l'avenue de la Gare, l'hôtel et le café de Paris, sont décorés avec goût. Les deux avenues, faisant face au Kursaal, sont bordées de palmiers lumineux; au fond, devant la belle propriété de la Poterie artistique, s'élève un immense portique de style oriental surmonté de l'écusson Princier; cette partie de la décoration est la plus remarquable, elle fait honneur à l'habileté de M. Robaudy.

Parmi les hôtels et villas de Monte Carlo qui ont pris part aux illuminations, nous citerons la villa Julia (M. Poelman), l'hôtel des Anglais, l'hôtel de Londres, la villa Violette (M. Dupressoir), la villa Colombe, la villa du Nid (Sir F. Johnstone); l'hôtel de Russie, le Grand Hôtel et Continental, le café Anglais, etc., etc.

A 8 heures, la Société Philharmonique, sur la brèche depuis la veille, prend place avec la Société Chorale, sur le kiosque de la terrasse qui semble en feu tant il est couvert de lumières. Ces deux sociétés sont très applaudies. — A 8 heures 1/2, Ruggieri, au fort Antoine, tire son feu d'artifice. C'est une succession de bouquets très réussis; deux pièces seulement : Colonne triomphale, surmontée de la figure de Saint-Charles; sur le fût de la colonne, un trophée de drapeaux, au centre un écusson au chiffre de Son Altesse Sérénissime, et la cascade de feu. Un superbe bouquet et l'embranchement de Monaco, complètent les merveilles pyrotechniques que nous réserve le grand artificier.

Pendant toute la soirée, le *Cannois* et l'*Etoile du Matin*, revenus de Cannes, stationnent dans le port.

Après le feu d'artifice, la foule se porte dans la salle des fêtes où est donné le concert de gala. En un clin d'œil la salle est envahie et l'on est obligé de fermer les portes du Casino : plus de trois mille personnes restent sur la place. Vers onze heures seulement, les avenues commencent à devenir accessibles, les voitures peuvent circuler, le public s'écoule lentement; à minuit, à part les illuminations qui persistent sur divers points, on ne se douterait pas que tant de monde était réuni deux heures avant à Monte Carlo.

La tranquillité, l'ordre qui ont été observés pendant ces deux jours, ont autant surpris les étrangers que les splendeurs semées sous leurs pas. C'est, en effet, un des côtés caractéristiques de l'excellente population de Monaco qui sait garder, même dans l'expression de ses sentiments les plus unanimes, le calme et la sagesse. Ainsi pas d'autres cris que ceux de : Vive Charles III ! pas la moindre altercation, pas le plus petit accident ! On peut évaluer certainement à onze ou douze mille le nombre des personnes qui se trouvaient dans le cercle des fêtes vendredi et samedi, la police pourtant n'a point eu à sévir. N'est-ce pas le plus bel éloge à faire de notre pays ?

Les cérémonies religieuses et si touchantes de la Toussaint et de la fête des Morts se sont accomplies dans la Principauté avec la pompe accoutumée et au milieu du concours le plus empressé de fidèles.

Le 1<sup>er</sup> novembre, Monseigneur l'Evêque a officié pontificalement à la Grand'Messe et aux Vêpres. Dans une homélie aussi concise que savamment traitée, Sa Grandeur a, le matin, expliqué ce qu'était la fête de tous les Saints au point de vue de la piété catholique; aux Vêpres, elle a, en termes touchants et élevés, parlé de la Commémoration des morts. Ces deux discours de Monseigneur ont profondément ému son auditoire.

Pendant toute l'octave, la population entière s'est portée au cimetière dont chacun constatait l'excellente tenue et le bon entretien des tombes. Aucun incident fâcheux, malgré la foule, n'est venu contrarier ces pieux pèlerinages.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco en octobre 1882 a été de . . . . .	26.736
Il n'était en octobre 1881 que de . . . . .	17.703
Différence en faveur de 1882. . . . .	9.051

L'orchestre de Monte Carlo a repris sa physionomie des grands jours. Les solistes, MM. Oudshoorn, Chavanne et Allard, sont rentrés le 1<sup>er</sup> novembre. Les ovations les plus flatteuses ont été faites à ces excellents artistes au concert de gala de samedi dernier.

Le sieur Charles Camia a offert au Musée un sou du Prince Honoré III, portant au droit trois fuseaux couronnés avec la légende : HONORATUS III. PRIN. MONOEC.

Revers : sainte Dévote avec la date 1769; dans le champ, TV. NOS. AB. HOSTE PROT.

A l'exergue : S. DEV.

La nouvelle tenue des cochers des omnibus de l'hôtel de Paris et de l'Administration des Bains, a été inaugurée le jour de la Saint-Charles. Cette tenue est fort élégante et rappelle le costume des anciens postillons : veste en drap bleu à revers rouge, liserés et boutons d'or, pantalon bleu à liseré rouge, chapeau ciré.

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre, les trains rapides 7 et 10 de Marseille à Ventimiglia et *vice versa*, sont munis de freins Westinghouse. Hier, lundi, les employés de la gare de Monaco ont expérimenté ce frein et en ont étudié la manœuvre.

La Compagnie P.-L.-M. a mis à la disposition du public, dans les rapides 5, 7, 8 et 10, section de Paris à Ventimiglia, un nouveau genre de voiture se composant de trois coupés de luxe, d'un cabinet de toilette et d'un water-closet.

Une de ces voitures seulement fait partie de la composition des rapides 5, 7, 8 et 10; les places en sont louées aux conditions d'un tarif spécial concernant les places de luxe. Ces nouvelles voitures dépassent en élégance et confortable tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

#### POSTE AUX LETTRES

Par suite des changements apportés dans le service du chemin de fer, voici les modifications qui ont eu lieu dans les heures de départ et de distribution des courriers postaux dans la Principauté :

#### Bureau de Monaco

Heures des levées (heure de Monaco).

1 <sup>re</sup> levée: Menton et Italie, 8 h. 30 matin.	
2 <sup>e</sup> — ligne de Cette à Bordeaux, 10 h. 30 matin.	
3 <sup>e</sup> — ligne de Nice, Paris et étranger, 11 h. 10 m.	
4 <sup>e</sup> — — — — —	midi 30
5 <sup>e</sup> — — — — —	3 h. 20 s.
6 <sup>e</sup> — Menton et Italie,	4 h. 30
7 <sup>e</sup> — Menton,	6 h. 30
8 <sup>e</sup> — ligne de Nice, Paris et étranger,	8 h.
9 <sup>e</sup> — Toutes destinations,	10 h.
10 <sup>e</sup> — La Turbie,	11 h. 50

Heures des levées aux boîtes des gares

#### De Ventimiglia à Marseille

Monte Carlo. — Matin : 9 h. — 10 h. 20 — 11 h. 20	
— Soir : 1 h. 15 — 4 h. — 8 h. 30 — 11 h.	
Monaco. — Matin : 9 h. 10 — 10 h. 40 — 11 h. 40	
— Soir : 1 h. 20 — 4 h. 10 — 8 h. 35 — 11 h. 10	

#### De Marseille à Ventimiglia.

Monaco. — Matin : 9 h. 10 — 11 h. 10	
— Soir : 1 h. 20 — 2 h. 30 — 3 h. 50 — 4 h. 40	
5 h. 10 — 7 h. 10 — 10 h. 20	
Monte Carlo. — Matin : 9 h. 15 — 11 h. 15	
— Soir : 1 h. 25 — 2 h. 35 — 3 h. 55 —	
4 h. 45 — 5 h. 15 — 7 h. 15 —	
10 h. 25	

Les heures de distribution des courriers sont fixées comme il suit :

DÉPART DU BUREAU DE MONACO.

1 <sup>re</sup> Distribution. — 8 heures matin.
2 <sup>e</sup> — 1 h. 20 soir.
3 <sup>e</sup> — 7 heures soir.

On nous prie d'annoncer qu'un comité de secours au profit des victimes des récentes inondations d'Italie, s'est formé à Monaco. Ce comité est composé de :

MM. le Ch<sup>er</sup> Reghezza, agent consulaire d'Italie, président d'honneur; Goguet, président; A. Levamis, secrétaire; P. Clerico, trésorier; F. Lanzerini, J. Colombara, E. Zanolli, membres.

Les offrandes sont reçues par chacune des personnes ci-dessus désignées.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Fréjus.** — Un soir de la semaine dernière, vers 7 heures, le ciel ouvert qui donne du jour dans l'escalier d'une maison appartenant à M. Escoffier, s'est tout à coup effondré, entraînant avec lui poutres, chevrons, briques et tuiles de verre. Fort heureusement, il n'y a eu que des dégâts matériels, mais quelques secondes plus tôt, il est plus que probable que l'on aurait eu à déplorer des accidents de personnes, car M. Fouquet et son fils venaient à peine de quitter cette maison quand l'effondrement s'est produit.

**Saint-Raphaël.** — M. Félix Martin, maire de Saint-Raphaël, vient d'être élevé au grade d'ingénieur en chef des ponts et chaussées.

**Cannes.** — Les dégâts occasionnés par les inondations se réparent peu à peu. La circulation est rétablie partout. Au boulevard de la Croizette, un pont provisoire en bois remplacera le pont de la Foux, et la promenade sera rétablie dimanche.

**Nice.** — La Société Niçoise des sciences naturelles et historiques annonce que le *Cartulaire de Lérins*, édité par elle et annoté par M. de Flammare son secrétaire, aujourd'hui archiviste à Nevers, sera bientôt mis en vente chez tous les libraires de Nice.

Cet ouvrage comprendra un grand nombre de chartes de la plus haute importance pour l'histoire de Provence; il paraîtra par fascicules dont le premier sera broché dans une dizaine de jours. Par le soin du savant et judicieux archiviste, les 131 chartes déjà publiées seront accompagnées d'annotations littérales qui permettront de suivre à travers les âges le développement de la civilisation dans notre pays.

**Gènes.** — La municipalité a fait placer sur la façade de la maison où naquit, il y a un siècle, Niccolò Paganini, l'inscription suivante :

*Alla ventura sortita ad umile luogo — In questa casa — Il XXVII di ottobre dell'anno MDCCCLXXXII — Nacque a decoro di Genova — A delizia del mondo — Niccolò Paganini — Nella divina arte dei suoni — Maestro insuperato.*

**Tende.** — Les communications sur la route nationale de Nice à Tende, étaient interrompues la semaine dernière. Cette route a été coupée sur une longueur d'environ 500 mètres par la Roya, que les pluies avaient considérablement grossie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Paris est si peu attrayant cette année qu'on n'est guère tenté de quitter ses terres pour y revenir. On l'a bien pu voir au peu d'éclat de la salle de l'Opéra à la représentation de retraite de Villaret, l'excellent et sympathique ténor. Les notoriétés mondaines *di primo cartello* s'y comptaient à très petit nombre. Le beau monde séjourne à la campagne tout à fait à la mode anglaise. Pendant le jour, on a la chasse, les exercices du sport; le soir, on joue la comédie, on danse et l'on passe le temps le plus agréablement qu'on peut.

Avec la Saint-Hubert commencent les grandes chasses à courre qui ont amené au château de Rochecotte, ce château que le prince de Talleyrand a rendu si célèbre, une douloureuse chute de cheval dont a été victime la marquise de Castellane, née de Juigné. Les airs de chasse résonnent plus vibrants que jamais sous les futaies. Un air de chasse n'est pas seulement ce qu'un vain peuple pense, l'éclatant accessoire d'un noble exercice; c'est encore une partie essentielle des évolutions que cet exercice exige, un langage plus puissant que la parole. Chaque mouvement de la manœuvre, chaque événement, même imprévu, est précisé par le son de la manière la plus rigoureuse. Si l'homme éprouve un grand charme à écouter la mélodie de la trompe au fond des bois et un grand plaisir à déjouer les ruses de l'animal poursuivi, la meute intelligente perçoit le sens des sons et s'élance avec passion à la suite de l'ennemi. S'il faut s'arrêter, elle s'arrête, changer de direction, elle en change, le tout avec la ponctualité et la prestesse de soldats disciplinés.

Le son de la trompe électrise aussi les chevaux; ils se précipitent avec une sorte de fureur à la poursuite de l'animal. C'est pour eux le champ de bataille, avec la différence qu'ici leur part de gloire se résume par les sauts de barrières, de fossés et de haies.

C'est surtout sur l'animal que ces sons vibrent plus fortement. Il est étonné d'abord, puis ces chants sonores, étranges, répétés par les mille échos qui l'entourent, le frappent de terreur; mais son sauvage courage est là, il n'est point abattu, il dresse fièrement la tête et accepte le combat. Les agresseurs ont pour eux la force et le nombre, mais lui connaît le terrain, improvise des combinaisons, et se sert habilement de la ruse, seule arme qui lui reste contre tant d'ennemis. Ainsi les vainqueurs et le vaincu, la passion d'attaquer, la nécessité de se défendre, tout obéit aux sons du cor.

Je n'ai pas besoin de dire qu'il ne faut pas comparer ces airs de fêtes aux bruits discordants des carrefours des grandes villes en général, et de Paris en particulier, en temps de carnaval, à ce supplice inventé pour dégoûter du cor par la clientèle des marchands de vin. La beauté dramatique, l'expression poétique des airs de trompe au milieu des forêts sont connues de tous ceux qui ont suivi de grandes chasses. Quant à ceux qui ne peuvent profiter de la saison où nous sommes, pour partager ces jouissances, leur mémoire leur redit les accents mystérieux et poétiques du cor dans *Guillaume Tell*, les harmonies sauvages et vibrantes du *Freyschutz*, ou bien encore les mélodies si pittoresquement délicieuses du premier acte de *Sylvia*, le ballet de Delibes.

Le grand duc de Saxe-Weimar est de passage à Paris, venant de Biarritz avec sa seconde fille, la princesse Elisabeth. De son mariage avec la fille de feu Guillaume II des Pays-Bas, le grand duc a trois enfants, le prince héritaire et la princesse Marie de Reuss.

La cour de Weimar n'est plus un foyer littéraire comme au temps de Goëthe, cependant on s'y fait une loi, à titre de tradition, d'y honorer les artistes et les écrivains. Le grand duc s'intitule recteur de l'Université d'Iéna, et ne manque jamais de convier à sa table tout écrivain marquant étranger dont il apprend le passage dans ses Etats.

Weimar, grâce au règne de Charles-Auguste, grâce au séjour de Goëthe et de Schiller, est restée la ville littéraire par excellence de l'Allemagne. C'est là que se parle l'allemand le plus pur. Assise au bord de l'eau, entourée d'arbres séculaires, c'est bien la retraite qu'on rêve pour le poète et le penseur, et l'on comprend que des hommes comme Goëthe, Roder, Wieland, aient voulu y vivre et y mourir.

Les travaux d'art qui s'exécutent au Panthéon sont en voie d'achèvement. La grande mosaïque en émail qui doit décorer l'abside contient, entre autres, une grande figure du Christ exécutée par M. Poggeli, mosaïste du Vatican, d'après les cartons de M. Nebert.

Le cardinal archevêque de Paris, accompagné du chapitre de Sainte-Geneviève, a visité récemment ces travaux, et malgré son grand âge, a gravi sans s'arrêter les cent vingt marches qui conduisent au niveau inférieur de la coupole. Son Eminence a vivement félicité les auteurs de cette belle œuvre.

Les membres de l'Académie Française ont repris leurs séances, et le 7 décembre procéderont à une double élection. MM. Pailleron et de Mazade paraissent devoir être les heureux élus. M<sup>re</sup> Perraud, évêque d'Autun, a terminé son discours de réception qui est, dit-on, des plus remarquables.

C'est l'Institut qui donnera le signal cet hiver de l'ouverture des salons de Paris, l'Institut, ce salon suprême du bien penser et du bien dire.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Le Chemin de fer du Righi

On sait que le chemin de fer projeté entre Monaco et la Turbie doit être construit sur le modèle de celui du Righi. Nous avons cru intéressant de donner à nos lecteurs quelques renseignements sur cette hardie tentative du Righi, tentative aujourd'hui pleinement couronnée de succès et près de laquelle l'entreprise de la Turbie, malgré les difficultés à vaincre, ne sera qu'un jeu d'enfant.

Atteindre en wagon le sommet d'une montagne élevée comme le Righi de 1,800 mètres, paraissait, il y a douze ans encore, le rêve creux d'un esprit halluciné. Quand M. Riggensch, ingénieur du matériel et de la traction du Central-Suisse, émit pour la première fois l'idée de faire gravir le Righi par une voie ferrée, on l'écouta avec autant de moqueries et de doutes que s'il eût proposé de gagner la lune en ballon. Cependant le chemin de fer existe, il fonctionne depuis 1871, et jusqu'à présent on n'a eu aucun accident à constater, c'est le plus bel éloge qu'on puisse en faire, car, en cas de catastrophe, elle serait si complète que pas un seul témoin ne survivrait pour en raconter les prémices.

Partant du hameau de Vitznau, sur le magnifique lac des Quatre-Cantons, la voie s'élève en ligne presque droite de la base au faite. Ceux qui ont monté le Righi à pied, par les lacets fort raides qui en adoucissent la pente, peuvent seuls se figurer l'inclinaison qu'a la voie ainsi directe. Cette inclinaison, qui est au point de départ de 18 %, atteint, pendant la plus grande partie du trajet qui est en totalité de 7 kilomètres 100 mètres, 25 centimètres par mètre (1).

Le chemin de fer se compose de deux rails disposés comme d'usage, et, au milieu de la voie, d'une crémaillère qui est l'organe essentiel du système; une loco-

(1) Le lac des Quatre-Cantons étant élevé de 437 mètres au dessus du niveau de la mer, la différence de niveau entre la station de départ et le point extrême de la ligne se trouve réduite au chiffre déjà très respectable de 1,360 mètres.

motive munie d'un court tender, un petit fourgon et un seul wagon contenant 54 places, composent le convoi.

Au repos, la locomotive présente un aspect des plus bizarres à cause de l'inclinaison de sa chaudière destinée à reprendre la verticale sur des pentes dont la moyenne est de 20 %. Avant le départ, les voyageurs eux-mêmes se trouvent dans une position non moins triviale: assis dans un banc creux comme dans un bain de siège, le corps renversé et les jambes en l'air, ils ne reprennent la position normale que lorsque le wagon retrouve lui-même la sienne en gravissant la pente. Ce wagon est indépendant de la machine qu'il précède à la montée et par laquelle il est retenu à la descente. Ainsi que la locomotive, il est muni à l'avant d'une roue dentée, en acier, dont deux dents au moins sont en prise à la fois dans la crémaillère. Tous deux sont armés de freins rapides et puissants sur le jeu desquels repose l'existence des excursionnistes.

Quand un arrêt a eu lieu, à la montée, sur un point très incliné de la voie, la mise en marche est assez délicate car il faut, dans ce cas, resserrer d'abord les freins, et dès que le mouvement de descente commence, donner de suite la vapeur; sans cette dernière précaution, la descente deviendrait tellement rapide qu'il est permis de se demander si le garde-frein serait, par son sang-froid, en mesure de parer au danger. Aussi a-t-on donné prudemment aux stations une très faible inclinaison à la voie. Seule, celle de *Freibergen*, où l'on prend de l'eau, fait exception.

À la montée comme à la descente, un homme chargé de surveiller la voie précède le train à cinquante pas. Son service consiste principalement à inspecter la crémaillère et à la débarrasser de tout obstacle. Ce service, qui exige une marche rapide, étant fort pénible, le surveillant est relayé toutes les dix minutes. (La vitesse moyenne est d'environ 6 kilomètres à l'heure). La nature friable de la montagne rend cette précaution indispensable. Le Righi, en effet, n'est qu'une agglomération de galets qui, en se désagréant sous des pluies persistantes, entraînent la terre qui les unissait.

La ligne du Righi ne fonctionne que pendant la saison des voyages, soit cinq mois, du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre. La première année de son exploitation, le nombre des voyageurs a été de 60,000; la seconde, il s'élevait à 87,000; en 1873, il atteignit 96,000. Les prix sont fixés pour la montée totale à 7 fr., pour la descente à 3 fr. 50.

Avant de terminer cette esquisse, donnons ici quelques altitudes de divers chemins de fer de montagne. Nous verrons que les Américains ont, de ce côté, distancé le vieux monde:

En France, le chemin de Murat à Aurillac passe à une altitude de . . . . .	1.452 mètres
En Espagne, la traversée du Guaderrama	1.360 —
En Autriche-Tyrol, le chemin du Brenner . . . . .	1.367 —
En Amérique:	
Celle du Pacifique, Sierra-Nevada . . .	2.147 —
— Montagnes-Rocheuses	2.440 —
Celle de Vera-Cruz à Mexico . . . . .	2.450 —
Et enfin, celle des Cordillères au Pérou, au Curro de Pasco, atteint le chiffre énorme de . . . . .	4,331 —

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Octob.-Nov.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir								
30	755.2	755.9	757.3	758.3	759.8	14. »	17.6	15.6	13.4	13.5	70	S O	beau					
31	63.2	63.7	63.7	64.3	64.9	14.3	18.6	17. »	14. »	13.4	76	id.	id.					
1	66. »	65.4	65. »	65.3	64.9	15. »	17.5	16.8	14.1	14.2	88	id.	beau, nuages épars					
2	64.3	63.9	63.9	64.8	65.1	15.4	18.4	17.6	17. »	15.1	90	id.	id.					
3	67.2	66.9	67.2	67.3	68.3	16. »	18.5	17.2	15.5	15.5	77	id.	beau					
4	74.1	73.5	72.8	73.1	73. »	15.3	17.6	16.2	14.3	14.6	82	id.	beau, quelq. nuages					
5	72.6	72.4	72.5	72.6	72.6	15.2	18.3	18.1	16.8	16.8	81	S E	id.					
DATES																		
Températures extrêmes																		
Maxima											17.7	18.9	18.5	19.4	18.6	17.6	18.3	Pluie tombée: 0 <sup>mm</sup>
Minima											12.2	11.7	14. »	14. »	13.2	13.5	14.3	

